



CARNETS
DE
SCIENCES

Roger Fichant

La faune des forêts et l'homme

éditions
Quæ

Roger Fichant

La faune
des forêts
et
l'homme

Éditions Quæ

Collection *Carnets de sciences*

Les secrets des algues

Véronique Leclerc, Jean-Yves Floc'h

2010, 168 pages

La planète Fleurs

Gérard Guillot, 2010, 208 pages

Les trésors des Abysses

Daniel Desbruyères, 2010, 184 p.

Bonnes bactéries et bonne santé

Gérard Corthier, 2011, 128 pages

Danger dans l'assiette

Sylviane Dragacci, Nadine Zakhia-Rozis,

Pierre Galtier, 2011, 184 p.

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex, France

© Éditions Quæ, 2011

ISBN : 978-2-7592-0930-9

ISSN : 2110-2228

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

Préface.....	5
La forêt, un milieu étonnant.....	12
■ L'homme et l'animal sauvage, une histoire d'amour contrariée ou partagée ?	13
■ L'animal dans la forêt.....	15
Une forêt ou des forêts ?	17
La forêt façonnée par l'homme.....	19
La forêt change, et sa faune ?	21
Encore une question de biodiversité.....	26
Le sanglier à rebrousse-poil	29
Changements climatiques : un atout pour la grande faune ?	30
Stratégies hivernales.....	34
■ L'animal dans l'espace agricole	38
Les vagabonds sortent de la forêt.....	38
Clôture ou libre circulation ?	46
Le renard devient citadin.....	47
Le blaireau, quel drôle d'oiseau !.....	49
■ La montagne, un espace de liberté.....	53
La nature tranquille.....	54
Comment concilier nature et agriculture ?.....	57
Impacts du tourisme d'altitude	59
Trop de chamois ?	61
Transhumance des Ongulés sauvages.....	64
L'ours, pas facile de cohabiter !.....	65
Le loup, une question épineuse	69
Questions d'équilibre.....	76
■ Équilibre de l'habitat	77
Une forêt pour tous.....	77
La grande faune abonde	78
L'agriculture et la sylviculture « trinquent »	82
Qui répare les dommages ?	84

■ Équilibre de la faune	86
Mieux utiliser la nature.....	86
Carnivores sauvages, des concurrents pour l'homme ?	86
Les parcs nationaux manquent de grands prédateurs	88
Compétition entre espèces	92
Stratégies du prédateur et tactiques des proies.....	93
La faune se déplace en permanence.....	96
Quel intérêt à faciliter les déplacements ?.....	98
Nouveaux comportements ?	100
■ Gérer la nature : une utopie ?	101
L'homme régule depuis des lustres	102
La capacité d'accueil d'un habitat.....	106
Un problème de sécurité publique : le sanglier	109
Une seule solution : contrôler les populations animales.....	112
Pas si simple dans la pratique.....	116
Les mentalités changent	122
■ Le forestier doit ouvrir ses peuplements.....	123
■ L'agriculteur demande des comptes au chasseur	125
■ Comment chasser plus naturellement ?	128
■ Dialoguer pour protéger notre environnement.....	133
■ Le tourisme : chance ou danger pour la nature ?	135
■ Mieux comprendre grâce à la génétique des populations	141
■ Comprendre pour savoir et savoir pour protéger.....	142
■ Les prédateurs naturels : des parcs à la liberté	144
La faune invasive des forêts	150
■ La densité animale supportable.....	151
■ La mode des animaux à fourrure	153
■ Pâture la forêt, est-ce bien naturel ?.....	161
La faune, un patrimoine à transmettre aux générations futures.....	173
Glossaire.....	180
Bibliographie	182

PRÉFACE

En abordant les relations entre la grande faune forestière et l'homme, Roger Fichant ne tombe pas dans les clichés faciles, fort des fonctions qu'il a exercées durant une trentaine d'années comme gestionnaire forestier au contact des réalités du terrain, le tout enrichi d'un bagage acquis dans le cadre d'un doctorat en environnement. Si l'on accrédite l'hypothèse que la célèbre citation du philosophe anglais Francis Bacon (1521-1626) : « On ne commande à la nature qu'en lui obéissant » peut être appliquée au « milieu » nature, Roger Fichant sait aussi combien il faut composer avec l'incertitude, les conflits d'intérêt et les attentes sociétales si changeantes qui pourraient conduire l'homme à vouloir dominer la nature plutôt qu'à la commander en lui obéissant. Les réflexions approfondies qu'il livre montrent à quel point les relations entre l'Homme et l'animal peuvent être conditionnées par quantité de facteurs tantôt inattendus, tantôt mal ou non maîtrisés. Au fil de la lecture de *La faune des forêts et l'homme*, on ne peut s'empêcher de constater à quel point il est imprégné de ces réalités. Aussi emprunte-t-il résolument les pas d'une écologie réaliste, dépassionnée, en analysant, tentant de comprendre puis en expliquant, de manière sobre et objective, les rapports parfois complexes des individus. Ils seront confortés dans leur position, ceux qui considèrent que les problématiques de vie touchant au territoire et à l'environnement que nous avons façonnés, modifiés ou abîmés au cours du temps ne peuvent être approchés qu'en raisonnant en termes de multifonctionnalité et que seules des analyses impliquant l'analyse objective et structurée de très nombreuses variables, souvent corrélées, peuvent rendre compte de la dynamique de nos écosystèmes aux multiples facettes végétales et animales. Et l'on ne peut que rejoindre cette vision si l'on intègre en outre l'intervention de l'homme !

L'auteur a le mérite de poser les bonnes questions, y compris celles qui peuvent fâcher à propos des dégâts forestiers occasionnés aux arbres et à la régénération, par exemple. Sont-ils imputables à une pléthore, à un excès de faune ou à une évolution d'une forêt moins nourricière, soit aussi à des déficiences de gestion aussi bien des populations animales que de la forêt elle-même ? Il n'hésite pas à proposer, sinon des solutions, des pistes pour les deux « camps », forestiers et chasseurs, qui trop souvent sans doute, forts de leurs droits, préjugés ou opinions, s'affrontent sans même oser la culture du dialogue ou pratiquer la recherche du compromis.



Le lecteur se retrouvera essentiellement en forêt, milieu aux caractéristiques favorables à la vie de la faune sauvage mais l'auteur s'appuie sur ce magnifique terrain expérimental car il permet de mettre en lumière l'incidence, sur la vie faunique, de nombreuses politiques nationales et européennes, voire de mesures environnementales, menées en faveur d'une diversification des vocations dévolues aux espaces boisés : production de matière ligneuse, ouverture au public et activités récréatives, réservoir de biodiversité, protection et conservation de zones sensibles ou à haut potentiel biologique. Ces politiques, y compris locales en matière de gestion de la faune, par exemple, ont un impact indéniable sur le comportement et l'évolution de celle-ci, ce que Roger Fichant illustre avec beaucoup d'éclectisme au travers de quantité d'exemples portant sur les animaux et les habitats forestiers dans leurs interactions naturelles étroites. Le même raisonnement est tenu pour le monde rural et agricole, en particulier en termes de mutation d'espèces, de développement d'espèces opportunistes et généralistes et aussi de déstabilisation des mécanismes d'autorégulation. Sont aussi traités les capacités d'accueil des habitats, les impacts de modifications ou de disparitions de biotopes mais également les conséquences des changements climatiques prévisibles sur la vie faunique mises en évidence à partir d'observations concernant des animaux emblématiques, voire très bien ou moins bien connus du grand public.

La gestion proprement dite de la faune fait l'objet de nombreux commentaires et suscite des réflexions hors sentiers battus. Réguler les populations par la chasse et les chasseurs est la voie la plus directe mais dans quelles conditions et au prix de quelles modifications sur le plan des techniques, mentalités et habitudes, convient-il de le faire, qu'il s'agisse du monde de la chasse lui-même ou des législations en vigueur ?

On retiendra de la lecture de ce passionnant ouvrage à quel point la relation entre l'homme et la faune est dynamique, combien l'action de l'homme sur le paysage, au sein du territoire qu'il partage avec l'animal, peut avoir de conséquences parfois inattendues sur la faune.

Pour survivre, écrit Roger Fichant, l'animal doit tout de même s'adapter aux nouvelles conditions de vie que l'homme lui impose ou disparaître. Cet autre animal « doué de raison » qu'est *l'Homme* est-il toujours suffisamment ou vraiment conscient de cela ? Car à l'heure où les changements globaux, en particulier climatiques, mettent notre planète en péril, c'est aussi à la vie sous toutes ses formes qu'il est grand temps de penser. Et c'est bien, en regard de la matière qu'il traite, le sens de l'avertissement délivré par l'auteur dans les dernières lignes : « La faune constitue un patrimoine que nous devons maintenir, développer et transmettre à nos enfants et aux générations futures ».

Nous partageons la réflexion qui les précède et qui les sous-tend : « La gestion de la grande faune forestière ne peut être que globale et pluridisciplinaire ». C'est précisément l'épine dorsale du texte qu'il nous a été donné de parcourir, texte richement documenté et élaboré à partir de réflexions puisant dans les racines du passé, s'inscrivant dans les réalités du présent et anticipant sur l'avenir.

Avec beaucoup de pragmatisme et fort de son expérience personnelle, au travers de nombreux séminaires, Roger Fichant a fait partager considérations techniques et approches philosophiques sur la place, le rôle et l'évolution de la faune forestière à un nombre considérable d'étudiants, futurs ingénieurs forestiers de la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux Agro-Bio Tech (université de Liège) dont il est lui-même diplômé.

C'est aussi pour l'en remercier, et au titre de porte-parole de l'École forestière de Gembloux durant vingt-cinq ans, que nous avons bien volontiers accepté de préfacer son livre.

Jacques Rondeux,
professeur émérite de l'université de Liège



REMERCIEMENTS

Il m'est agréable de remercier tous ceux qui m'ont aidé et soutenu dans la réalisation de ce livre.

Le travail a été rendu possible grâce aux professeurs Jacques Rondeux et Willy Delvingt de la Faculté des sciences agronomiques de Gembloux qui, en me donnant la possibilité d'expliquer aux élèves de dernière année de bio-ingénierie la gestion de la grande faune forestière, ont suscité l'envie de laisser des écrits pour cette jeune génération.

Ma gratitude va aussi à Francis Dupont et Carine Ruir, président et directrice de la Fondation Saint-Hubert pour m'avoir fait confiance, depuis une dizaine d'années, dans l'organisation d'un colloque pluridisciplinaire sur la relation entre la grande faune forestière et l'homme. Je les en remercie ainsi que tout leur personnel.

Je remercie les membres du conseil cynégétique des forêts d'Anlier, Rulles et Mellier qui m'ont intégré comme secrétaire dans leur corporation depuis deux décennies, sans être chasseur et sensibilisé de ce fait, aux nombreuses réalités de terrain, impliquant la faune forestière.


Les nombreux échanges professionnels avec les agents forestiers de terrain me faisant part de leurs observations ont également enrichi mon approche.

Un grand merci à Mario Menegalli pour m'avoir ouvert son territoire depuis de longues années, me permettant ainsi l'observation et la prise de photos de la grande faune forestière.

Enfin, je tiens à remercier, mon épouse, présente depuis le début par son soutien et ses conseils, ainsi que Véronique Leclerc et Anne-Lise Prodel, pour toutes les corrections pertinentes apportées au manuscrit. Les nombreuses photos mises à ma disposition par Philippe Toussaint agrémentent la lecture ; je le remercie ainsi que Philippe Allard, Jean-Luc Pierrard et Florence Carreras pour leur contribution.

Enfin, ce manuscrit n'aurait pas été possible sans la demande de Jean Arbeille. Merci Jean.



A photograph of a dense forest with tall, thin trees. Sunlight is streaming through the canopy, creating a hazy, ethereal atmosphere. The ground is dark and shadowed. In the foreground, there is a dark brown, rectangular overlay containing white text.

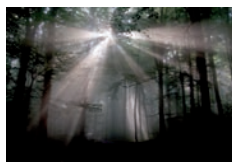
**La forêt,
un milieu
étonnant**



La forêt, un milieu étonnant

Pendant que le paysan retourne la terre avec son cheval de trait ardennais avant de l'ensemencer, l'enfant observe les nuées de Corvidés. Ils tournent au-dessus du champ fraîchement remué avant de s'abattre sur les mottes à la recherche d'un lombric ou d'une larve de taupin surpris par le soc de la charrue.

Dans le champ voisin, semé d'emblavure d'hiver, un couple de perdrix se défile dans le semis d'orge à l'arrivée du gosse. Dans le ciel, un couple de buses variables, malgré les corneilles, tourne à la recherche de sa nourriture. Des chevreuils s'alimentent en lisière forestière à proximité d'un groupe de bovins. Un renard musarde le long de la rivière à la recherche de sa pitance. À l'orée du petit bosquet communal, la coulée prononcée conduit tout droit au grand trou frais couvert de branchages. Les villageois l'ont creusé la veille pour surprendre le vieux solitaire qui vient marauder les pommes de terre. De retour au champ, le paysan explique à son fils le récent retour du sanglier dans le monde rural. Plusieurs bêtes noires ont été capturées de la sorte et la viande a été répartie équitablement entre tous les habitants du hameau.



■ **Page précédente**
Hêtraie lorraine.



■ L'homme et l'animal sauvage, une histoire d'amour contrariée ou partagée ?

Supportée ou souhaitée, haïe ou aimée, tel est le dilemme de la grande faune forestière dans le champ d'actions entre l'homme et son environnement. Les usagers de la nature comme les forestiers, les agriculteurs, les environnementalistes, les chasseurs et les touristes, envisagent chacun la présence des animaux dans leur environnement immédiat de façon différente.

Chaque espèce animale est perçue en fonction des aspirations de la personne concernée. Même le concept de la gestion durable n'est pas commun pour toutes les espèces et pour tous les utilisateurs de la nature. La faune évolue librement dans la nature depuis des millénaires. Au cours du temps, elle a subi les évolutions de sa démographie, de ses habitats et des activités humaines. Elle s'adapte aux nouveaux besoins de la société. Nulle part, on ne rencontre d'écosystèmes naturels sans l'influence de l'homme.

Ce dernier, pendant très longtemps, a vécu essentiellement de la nature, de l'agriculture et de ressources forestières diverses. Il concurrençait la faune dans ses **remises**, ses couverts et ses ressources alimentaires. Certains animaux,



Harde de cerfs mâles en région méditerranéenne.



trop gênants comme le loup, l'ours et le lynx, furent quasiment exterminés ou refoulés vers les zones marginales pour maintenir l'activité humaine.

Avec le développement de l'industrie, l'homme s'écarte du monde rural, du milieu de vie de la faune. Les conflits s'estompent d'autant plus que la population animale s'est affaiblie suite à la liaison du droit de chasse au droit de propriété. Après une longue période de grande quiétude et d'osmose entre la faune et le rural, l'équilibre change. Les besoins de récréation des citadins surmenés, les modifications de la structure agricole et une sylviculture sur grandes étendues monospécifiques dérangent la quiétude et changent le comportement des animaux. Des conflits apparaissent suite aux intérêts divergents des usagers de l'habitat de la faune.

La mentalité de l'homme change : chacun a raison, l'adversaire a toujours tort, plus personne n'accepte de compromis. L'animal, lui, garde le même comportement que celui des siècles passés. Pour survivre, il n'a d'autre choix que de s'adapter aux nouvelles conditions de vie que l'homme lui impose ou disparaître.

La grande faune forestière, agricole et montagnarde s'adapte, en général, aux besoins du citoyen et à son nouveau milieu. Les conflits qui résultent du comportement naturel de l'animal dans un monde dominé par l'homme ont souvent pour causes des intérêts économiques. L'homme impose ses activités à la faune sans se soucier qu'elle se nourrit depuis des siècles dans la nature. La faune, en outre, imprime depuis toujours des actions comportementales à son environnement, en général liées à la reproduction et à son alimentation.

Les modifications environnementales imprimées par l'homme favorisent parfois le développement de la faune. L'implantation de cultures de haute valeur nutritive influence la reproduction de beaucoup d'espèces notamment les Ongulés (cerf, sanglier, chevreuil), les Corvidés (corneille, pie, geai) et les Anatidés (oie grise, bernache du Canada, canard colvert). D'autres, en revanche, voient leurs conditions de vie se dégrader, en particulier les Lagomorphes et les Galliformes. Leurs populations régressent au contraire des premières qui deviennent surabondantes dans toute leur aire de dispersion.

L'analyse de la faune invasive, pour sa part, permet de mettre en évidence l'importance des activités de l'homme dans ce phénomène. Ces espèces sont issues d'élevages établis par l'homme pour son intérêt. Récemment, ce dernier a introduit d'autres espèces allochtones pour aménager certaines niches écologiques.

Les nouveaux besoins de la société influencent énormément le comportement et le développement de la faune forestière. Suite au développement de ces besoins, de nombreux conflits d'intérêt surgissent entre les usagers. La vague verte ne laisse pas le citoyen indifférent à la faune forestière.



■ L'animal dans la forêt

La forêt couvre près du tiers des terres émergées. La répartition et la composition des forêts varient avec les conditions climatiques, géologiques, pédologiques et les activités humaines. Divers écosystèmes d'arbres, d'animaux et d'hommes occupent les terres en fonction de leur potentiel écologique. Ce dernier s'organise selon des gradients de latitude, d'altitude et de longitude. Deux variables essentielles influencent le potentiel écologique : les facteurs énergétique et hydrique. Le premier évolue de l'équateur jusqu'aux pôles et de la plaine à la montagne. Le facteur hydrique impose ses contraintes à l'arbre par l'intensité et la répartition annuelle des précipitations.

Hêtraie
sommitale
sur les crêtes
vosgiennes.

Paysage agricole
diversifié entrecoupé
de bois, favorables
à la grande faune.





LA BÉCASSE DES BOIS

FICHE D'IDENTITÉ

Systématique

Famille : Scolopacidés

Espèce : *Scolopax rusticola*

Aire de dispersion : présente dans toute l'Europe à l'exception du sud des pays méditerranéens ; nidification dans le nord-est ; hivernage dans l'ouest et le pourtour méditerranéen ; espèce présente toute l'année dans une zone intermédiaire.

Caractéristiques anatomiques : limicole trapu de la taille d'un pigeon, d'une perdrix, couleur brunâtre avec des bandes foncées et claires compliquées, deux bandes noirâtres sur l'arrière de la tête, deux grands yeux vers l'arrière de la tête, présence d'un long bec ; vol caractéristique en zigzag ; la plume du peintre, petite plume étroite et rigide à la base de la première rémige, constitue le trophée.

Organisation sociale : activité essentiellement nocturne ; espèce migratrice ; migration postnuptiale qui commence en septembre, mais s'active surtout en octobre et en novembre, les juvéniles migrent les premiers, la migration pré-nuptiale commence fin février à mars, les mâles partent les premiers.

Reproduction : espèce polygame ; vol du mâle accompagné de cris : la croule ; activité diurne et crépusculaire ; nidification de mars à juin-juillet au sol, souvent en lisière forestière, ponte de 3 à 5 œufs, incubation de 20 à 23 jours, élevage des bécasseaux par la femelle seule, bécasseaux nidifuges.

Régime alimentaire : très forte consommation de vers de terre, mais aussi de larves, d'insectes, de graines et de végétaux.

Habitat : massif forestier feuillu ou mixte avec un sol frais ou humide pendant la journée ; alimentation nocturne dans les prairies ; fidélité d'une année sur l'autre au site d'hivernage ; fréquentation des prairies permanentes la nuit pour les haltes migratoires.

Régulation : prédation possible lors de la nidification, fortes pertes au niveau des poussins ; chasse autorisée dans la plupart des pays européens, importante dans les pays méditerranéens, commercialisation des oiseaux morts interdite par la Commission européenne.

Perspectives : population stable dans la plupart des pays européens ; forte fluctuation des oiseaux hivernants mais stable sur l'ensemble ; perte des habitats propices à la bécasse suite à la diminution des prairies permanentes et à l'enrésinement ; une vague de froid intense peut empêcher l'oiseau d'atteindre sa nourriture.

La bécasse des bois est bien représentée dans toutes les forêts d'Europe.





Une forêt ou des forêts ?

Les massifs forestiers, de plaine comme ceux de l'étage montagnard, hébergent plus de 6 000 espèces animales différentes. Certaines fréquentent aussi les terres de cultures et les prairies. La grande faune forestière est constituée pour l'essentiel des grands mammifères et de quelques oiseaux. Le nombre des espèces se résume à quelques dizaines.

Au sein de l'espace forestier, les individus vivent isolés ou au contraire se réunissent en couple ou en groupes sociaux organisés. Ces animaux passent souvent inaperçus, fuyant le contact de l'homme. Leur comportement, de ce fait, est en général nocturne ou crépusculaire. Leur présence est mise en évidence par divers indices laissés dans leur milieu de vie : empreintes, excréments, **boutis**, **souilles**, dommages à la végétation.

Au cours des dernières décennies, suite aux changements de mentalité de l'homme, les grands carnivores réapparaissent dans l'environnement forestier. Au niveau européen, plus d'un tiers du territoire est couvert de forêts diverses et variées : feuillues ou résineuses, naturelles, semi-naturelles ou artificielles. Ces forêts abritent de nombreux animaux : surtout des herbivores, des omnivores, des carnivores. Des éléments caractéristiques permettent de distinguer les divers types de forêts. Cela représente autant de niches écologiques colonisées par une multitude d'animaux d'un type de forêt à l'autre.

Le terme « forêt » recouvre à la fois les forêts de production ligneuse comme celles de protection, les forêts soumises, domaniales, communales et des établissements publics, comme les forêts privées, mais l'animal, lui, ne fait aucune distinction entre les différents types de propriétaire !

La diversité biologique de la forêt, associant résineux et feuillus, taillis, taillis-sous-futaie et futaies, futaies **équiennes** et futaies jardinées, fourrés, **gaulis**, **perchis**, clairières et lisières, favorise la recherche de niches écologiques propices pour toutes les espèces animales. Le milieu forestier regroupe les grands massifs forestiers comme les boqueteaux isolés de plaine et les



Le petit tétras reste présent dans quelques zones d'altitude en Europe occidentale.



La futaie résineuse, avec régénération, procure d'excellentes remises à la grande faune.

éléments linéaires périphériques à la forêt. Certaines espèces sont inféodées à des types de forêts bien caractérisés, d'autres les ignorent. Chaque espèce possède ses propres exigences.

Le mode de traitement, les essences ligneuses, la gestion sylvicole, les conditions climatiques diffèrent selon les régions. Ces éléments déterminent le potentiel naturel des forêts. Le substrat, les acquis des gestionnaires locaux, l'évolution des mentalités de la société influent sur cette gestion et sur le comportement des animaux. La répartition des espèces n'est pas homogène sur le territoire. Certaines niches écologiques sont plus propices que d'autres à telle ou telle espèce animale. Ainsi, le cerf, un herbivore, recherche les espaces ouverts herbeux. Le chevreuil, arbustivore, se plaît, lui, dans les milieux fermés avec présence de nombreuses lisières. Le sanglier, omnivore, préfère les sols frais pour ses boutis et *vermillis*. Le renard parcourt la plaine entrecoupée de haies et de bosquets et la perdrix, quant à elle, occupe les grandes plaines agricoles.

La perdrix, espèce des grandes plaines agricoles.

